"Vous forcez l'admiration des Français"

Publication : mardi 19 avril 2016 08:43

La République du Centre, 16 avril 2016

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE SAMEDI 16 AVRIL 2016 5

Bernard Cazeneuve à Orléans

POLITIQUE ■ Le ministre de l'Intérieur a rendu hommage aux forces de l'ordre, lors de sa visite, hier

« Vous forcez l'admiration des Français »

Bernard Cazeneuve est venu saluer les troupes kaïnéennes, hier, à Orléans. L'occasion pour le premier policier de France d'annoncer des moyens et effectifs supplémentaires dans le département.

Stéphanie Cochinera et Gilles Meurin

C'est un ministre proche de ses hommes (et femmes), plein d'encouragements à leur égard. Dans un contexte difficile, Bernard Cazeneuve se déplace, hier matin, à Orléans. Au commissariat central, comme à la caserne de gendarmerie, Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur, a tenu à souligner l'engagement « nuit et jour » des forces de l'ordre, sans oublier leur « grande maîtrise ». De quoi susciter son « immense gratitude » pour le « courage » et « l'abnégation » de l'administration des Français et fait la fierté de votre ministre ».

60 policiers et gendarmes en renfort

Le premier policier de France n'a pas seulement répété sa « gratitude ». Il a aussi annoncé de nouveaux moyens et effectifs qui font cruellement défaut. « Ce sont 60 policiers et gendarmes supplémentaires qui vont, en 2016, arriver en renfort dans votre département. Il s'agit là d'un effort particulièrement significatif qui montre que nous prenons toutes nos postures à la sécurité des habitants d'Orléans et du Loiret », confie le ministre.

« Dix-huit impliqués »

« Nous ne pouvons pas oublier, en décembre, c'est notamment à Tours et ici même, à Orléans, que nos services ont neutralisé des jihadistes liés à Daesh, dont nous savons qu'ils étaient alors sur le point de passer à l'acte ». Ce n'est pas tout : « Depuis 2014, nous avons arrêté 18 individus impliqués dans une filière organisée de jihadistes en liaison avec Jabhat al-Nosra, branche syrienne d'Al-Qaïda ».

Alors, pour lutter contre le terrorisme mais aussi contre « toutes les formes de délinquance et de criminalité », neuf gendarmes secont, sous peu, affectés aux brigades d'Artenay, de Briare, de Malesherbes et de Meung-sur-Loire. Cinq autres militaires renforceront les capacités d'observation et de surveillance de la section de recherche d'Orléans, et deux renforceront le peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie « Sabre » d'Orléans.

Côté police, 38 gardiens de la paix et 15 adjoints de sécurité sont attendus avant le mois de septembre. Parmi eux, trois policiers étofferont les rangs de la Brigade de recherche et d'intervention d'Orléans. Dans le courant de l'année, un effectif supplémentaire sera, par ailleurs, intégré à la Division du traitement de l'information criminelle ordinaire.

De quoi être mieux parés face aux menaces qui planent au-dessus des Français. ■

ÉCHANGE. Bernard Cazeneuve à l'écoute de ses hommes, à la gendarmerie. PHOTO ED. MALIT

Les policiers, garants de la liberté de manifester

Juste après l'intervention du président François Hollande, à la télévision, jeudi soir, des manifestants ont sauté le pas de la République à Paris, certain incapable, pour ne citer que le cas de Place de la Bastille, dénoncée, certains ont brisé des vitrines dans un accès de violence. Violence qui c'est retournée contre les forces de l'ordre. Elles ont été « collatérales » et ont dû essuyer des cocktails Molotov. Depuis le début des manifestations parisiennes, 151 policiers ont été blessés. Depuis Orléans, le ministre de l'Intérieur a rappelé « que les policiers sont là pour assurer la liberté de manifester, une liberté constitutionnelle ». Et tient à rappeler à « ceux dépourvus d'éthos et qui sont animés par le seul instinct de violence qu'ils seront inéluctablement interpellés et poursuivis par les forces de police et la justice. Ces actes intolérables feront l'objet de la plus grande sévérité ».

EN BREF

PSPG ■ Formation

Destinés à protéger les centrales nucléaires contre un « acte de malveillance », les pelotons spécialisés de la gendarmerie, présents dans les quatre centrales de la région, devraient voir leurs effectifs passer de 50 à 59. Formés par le Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN), ils rafraîchiront leurs connaissances à leurs collègues des pelotons de surveillance et d'intervention de la gendarmerie. Mission déjà entamée. ■

GIGN ■ À Tours

Une antenne du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (« Pelotons d'intervention interrégional de la gendarmerie ») a été créée à Tours en janvier avec dix sapeurs militaires. Ils devraient être 35 d'ici septembre. ■

« Courage à vous, tenez bon et continuez »

À peine descendu de voiture, Bernard Cazeneuve, le ministre de l'Intérieur, s'engouffre dans le commissariat central d'Orléans, guidé par Béatrice Brun, directeur interrégional de la police judiciaire Centre-Pétoucoupe.

Ce qui se sera dit à l'abri des caméras et appareils photos, restera secret. Pendant ce temps, dans la cour, les hommes de la brigade anticriminalité, en uniforme pour la circonstance, préparent un échauffifon du matériel qu'ils présenteront au ministre. Fusil à pompe, pistolet à impulsion électrique, gilet pare-balles dernier cri, grenade à main de désencerclement et un modèle des petites dernières en cours de livraison : des carabines H & K G 36.

Au bout de 25 minutes, tout le monde s'affaire. Le ministre est sa garde rapprochée, formée d'élus locaux, font de nouveau leur apparition.

Les flashs crépitent. Encore quelques mains à serrer avant d'échanger, à huis-clos, avec la sûreté.

À 11 h 09, le ministre quitte le commissariat, direction le groupement de gendarmerie du Loiret qui abrite aussi « la régionale », Auvivres à 11 h 13, voyage express.

COMMISSARIAT. Les policiers désaltèrent leur matériel.

Au garde à vous

Le général Fidous accueille le ministre, attendu par environ 130 personnels au garde-à-vous. Face au mât aux couleurs, un hommage est rendu au gendarme Sébastien Conard qui vient de perdre la vie dans l'exercice de ses fonctions, à Beaune, en Côte-d'Or. Sonnerie aux morts. Minute de silence. *La Marseillaise*. Les visages sont graves.

Le ministre est ensuite escorté jusqu'au centre des opérations de la gendarmerie. Le général Alain Fidous explique à son hôte le dispositif qui a été mis en place sur les routes du Loiret et des départements voisins, suite aux attentats de Paris, le 13 novembre. Le système de géolocalisation qui permet de suivre, en temps réel, les 200 véhicules de la gendarmerie départementale n'est pas oublié. Après quoi la presse est invitée à quitter les lieux.

Simultanément, des moyens sont déployés sur la place d'armes. De quoi donner une vision générale des missions assurées par les militaires.

Là aussi, des nouveautés : « Je ne peux pas vous demander d'exposer vos vies et ne pas vous donner les moyens de faire face », souligne le ministre. « On voit le matériel arriver, pas de souci de ce côté-là, M. le ministre », assure un militaire. Quant aux formations en cours, Bernard Cazeneuve approuve : « On ne peut pas faire remparé sans formation. Il faut que l'on ait des gendarmes et des policiers au top. » Les derniers mots du ministre : « Courage à vous, tenez bon et continuez ». ■

INDISCRÉTIONS

TRÈS ATTENDU. « Mardi, j'annoncerai le schéma national d'intervention » du GIGN, du Raid et de « l'ordre-gang » (BAC), les trois unités d'élite des forces de l'ordre, afin qu'elles interviennent de manière « rapide, coordonnée et efficace » en cas d'attentat de masse, comme ceux du 13 novembre 2015, a déclaré Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur. Il doit « fixer les lieux implantation » des unités d'élite. Selon son ministère, il pourra faire fi des frontières traditionnelles entre policiers et gendarmes, les premiers intervenant en zones urbaines, les seconds en zones rurales ou semi-urbaines. ■

ENTENTE. Des policiers ont accompagné le ministre jusqu'à la caserne de gendarmerie d'Orléans, Carrières-de-Richemont. Des policiers chez les militaires, l'image suscite toujours des commentaires. Un policier le reconnaît mais confirme le « travail en étroite collaboration », au quotidien, et une « situation qui a beaucoup évolué ». « Ça se passe bien », opposé le général Alain Fidous, commandant de région, qui l'an dit pourtant cet été : « L'intérêt général commande de travailler pour le bien public. Dans la salle il n'y a aucun cloci de personne. En matière de renseignements, les relations sont quotidiennes, directes et fraiches ». ■

Pos de feux rouges

Au regard du nombre de feux grillés, des Orléanais ont pu observer qu'une visite ministérielle s'accompagne d'un convoi qui bénéficie de quelques souplesses...

Phoca PDF